

LES FEMMES DANS LES GRANDS ENSEMBLES

Djenidi-Rouag Abla

Professeur en psychologie sociale, LAPSI

Université de Constantine, Algérie

Résumé :

La relation d'un individu à son lieu de vie est révélée par l'évaluation qu'il en fait et son mode d'appropriation des différents espaces de l'habitat. C'est dans l'objectif d'étudier cette relation particulière à l'appartement des grands ensembles chez les femmes algériennes en Algérie et chez les femmes maghrébines en France que nous avons entrepris une enquête dans les banlieues de grandes villes en Algérie et en France. L'examen des symboles et des valeurs attribués aux espaces du logement, ainsi que l'étude des pratiques spatiales dans la sphère domestique pourront nous renseigner sur l'influence de divers facteurs socioculturels sur les rôles sociaux des femmes maghrébines et surtout sur leurs transformations identitaires.

Les résultats de cette enquête montrent que la femme maghrébine, traditionnellement responsable du foyer et des activités domestiques, vit un processus de recomposition identitaire important sous l'effet d'influences diverses : niveau d'instruction, culture exogène... Cette transformation identitaire lui fait découvrir l'importance de la vie privée, des émotions et des ressentis dans le logement qui ne reste plus le lieu des seules activités domestiques. Ces mutations apparaissent dans la transformation des modes d'habiter et des rapports au logement.

***Mots clés :** femme, Maghreb, banlieues, logement, valeurs, symboles, pratiques, satisfaction.*

L'évaluation que fait l'individu de son habitat, les usages et les pratiques développés dans le logement, les symboles et les valeurs attribués à ce logement témoignent de la relation particulière qui se noue entre l'habitant et son habitat. Cette relation se matérialise par les processus d'appropriation de l'espace, processus dynamiques, personnels et culturels que nous avons tenté d'aborder par l'étude de deux populations de femmes vivant dans des banlieues de grandes villes en France et en Algérie.

1- La relation au cadre de vie

Les relations que les individus entretiennent avec leur cadre de vie ont donné lieu à de multiples études abordées par différents types d'approches théoriques. Le point de vue que nous abordons ici adopte une perspective transactionnelle de la relation homme / environnement et envisage l'environnement comme ayant un impact sur l'individu dont il détermine les réactions à son égard. (Moser, 2003). Dans cette perspective, l'espace occupé n'a de sens pour l'individu que parce qu'il est investi d'expériences sensorielles, motrices, affectives et sociales. Plus précisément, c'est par des processus d'appropriation que se construit l'espace vécu, « processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser » (Fischer, 1992, p. 91). L'appropriation emplit le lieu d'un certain nombre d'indices de possession, qui sont porteurs de sens et de valeurs. Le lieu ainsi chargé de symboles constitue alors un espace signifiant, et favorise le développement de liens affectifs et identitaires particulièrement forts avec ce lieu (Proshanky 1983). (Serfaty-Garzon, 2003). Dans

cette même optique, Proshansky propose la notion d'identité de lieu fondée sur le principe que les cadres résidentiels expérimentés par un individu tout au long de son existence (l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte) sont les témoins du développement de la personnalité et de l'identité, et de ce fait jouent un rôle important dans le processus de construction de l'identité personnelle.

L'habitat est sans doute le lieu qui offre le plus de possibilités d'appropriation à travers les conduites d'aménagement et de personnalisation du logement. Le logement est le lieu du chez-soi, qui nous fixe socialement à un endroit et permet de s'y retrouver à l'abri du monde extérieur. Cet aménagement constitue pour ceux qui le réalisent un moyen de s'approprier l'espace, de se construire eux mêmes et de définir leur identité (Eleb-Vidal, 1982). Ainsi, le logement représente un support de l'image de soi. Celle-ci renvoie d'une part aux expériences passées de l'individu, donnant une certaine base à l'aménagement, et d'autre part aux transformations en cours dans l'identité et qui se reflètent dans les réaménagements constants. Lawrence et Noschis (1984) montrent comment dans le cas des couples, l'habitat permet à la fois de poser de façon stable l'identité construite par le passé et d'accueillir les transformations identitaires qui sont en cours. Ainsi, il apparaît que les femmes développent des sentiments et des attitudes territoriales plus intimes avec l'environnement domestique que les hommes. Sebba et Churchman (1983) montrent ainsi que 53 % des femmes pensent que leur logement les reflète alors que 17 % seulement des hommes expriment ce sentiment. Hayward (1977) montre que les femmes se représentent plus souvent leur maison comme une source d'affection, un lieu de sécurité familiale et un lieu personnal-

sé. Pour Tognoli (1980), le fait qu'elles soient souvent les seules à décider du style de personnalisation de la maison, à prendre en charge son entretien quotidien et qu'elles passent souvent plus de temps à la maison seraient à l'origine de ces sentiments territoriaux plus intimes.

La structuration des espaces, leur différenciation, et leur valorisation sont donc intimement liées pour un individu donné, à son appartenance socioculturelle et aux modèles culturels intériorisés, à son expérience personnelle en matière d'environnement et d'habitat. (Noschis, 1987).

2- Divisions sexuées de l'espace et modes d'habiter au Maghreb

Plusieurs recherches (Rouag, 1998), (Bekkar,1991) soulignent la forte identification des femmes du Maghreb à l'espace domestique, le logement étant le lieu privilégié des femmes et des enfants. En effet, la division sexuée des rôles sociaux implique un investissement des espaces extérieurs par les hommes en dehors des repas et du sommeil et de l'espace intérieur par les mères et les filles. Ainsi la maison constitue un univers essentiellement féminin (Mernissi, 1983, Lacoste Dujardin, 1985). Cet enfermement des femmes serait de plus, renforcé chez les femmes venant de milieux ruraux, habituées à un espace ouvert sur l'extérieur (Villanova 1995).

L'espace intérieur de l'habitat traditionnel est structuré selon un souci de séparation entre l'espace ouvert accessible par la personne extérieure et l'espace fermé réservé à la vie familiale (Navez Bouchanine, 1994). Ces espaces constituent une sphère ouverte à l'intérieur de la maison et permettent de tenir les

« étrangers » à l'écart de la vie quotidienne domestique. Cette recherche de séparation des espaces privés par rapport aux autres se concrétise par un investissement important de la pièce des invités (*bit-ed-diaf*). Espace de représentation, la famille décore et meuble cette pièce avec soin. L'on retrouve exposés dans des armoires vitrines des objets offerts lors des mariages ; sur les murs sont accrochés des photos de famille, de la Mecque, des sourates du coran... Le salon possède généralement un téléviseur et du matériel hi-fi. C'est dans *Bit-ed-diaf* que l'on reçoit les invités lors des fêtes, et les visiteurs de passage. Son usage reste temporaire. Les usages dans la maison traditionnelle étaient caractérisés par une occupation variable des espaces de la maison et par la polyvalence de certaines pièces, permettant ainsi une occupation souple et différente selon les moments de l'année, de la journée ou des besoins. D'une manière générale, les espaces sont utilisés par tous en dehors de la chambre conjugale qui reste privative. Les pièces sont meublées d'un mobilier léger que l'on peut déplacer aisément selon les usages et répond généralement au mode de vie propre à la famille. Ce sont des banquettes étroites dont les matelas sont recouverts de tissus brodés et de coussins et des tables basses. Ces pièces sont occupées selon les préférences de chacun et changent d'usage le jour et la nuit. Elles permettent ainsi des activités diverses pendant la journée (recevoir, étudier, lire, jouer, broder, allaiter un enfant...) et servent d'espace de repos la nuit. Les activités quotidiennes des femmes sont marquées par l'entretien de la maison, la préparation des repas et l'éducation des enfants. Ces activités sont socialement très valorisées. Les tâches ménagères sont vécues comme un véritable rituel quotidien et entretiennent le rapport quasi fusionnel entre la femme et sa maison.

Toutefois l'urbanisation, la professionnalisation des femmes et la scolarisation des enfants produisent des transformations importantes dans les structures familiales algériennes. La modification des modèles familiaux traditionnels entraîne une redistribution des rôles au sein des ménages, et par conséquent, une redistribution des usages et des pratiques au sein de l'espace domestique et public (Rouag, 1998). Comme le montrent Camilleri et Vinsonneau (1996), les individus « bricolent » et négocient ces changements en intégrant par exemple l'apport du nouveau dans une structure traditionnelle. Ainsi l'honneur de la famille peut intégrer des signes sociaux actuels comme l'instruction, les diplômes. Si les femmes profitent également de cet élargissement, pour elles les médiations de l'honneur se situent encore souvent uniquement à l'intérieur de la sphère domestique. Ou encore lorsque l'ancienne valeur est particulièrement forte, les rôles peuvent être additionnés. C'est le cas notamment des femmes qui travaillent à l'extérieur et qui s'imposent de tenir les rôles traditionnels d'épouse, de mère, de ménagère aussi rigoureusement que si elles étaient au foyer. Dans d'autres cas, on limite l'aire d'application d'une valeur traditionnelle. Par exemple l'hospitalité illimitée envers l'ensemble de la grande famille tend à se restreindre pour se concentrer sur la parentèle directe.

Ainsi, l'histoire résidentielle est tributaire non seulement d'usages et d'expériences personnelles et familiales, mais également des modèles culturels, stables ou en mutation, et qui participent de la constitution des liens affectifs, soit de l'attachement au lieu et de la construction de l'identité de lieu.

3- Position du problème

Le passage d'un habitat de type traditionnel (maison médinale¹, maison rurale, bidonvilles...) à un type d'habitat contemporain, où la forme des espaces et la fonction qui leur est liée sont imposées apparaît en Algérie comme étant inadapté aux besoins des habitants de niveau socio-économique et culturel défavorisé, et issus d'habitat de type traditionnel (Rouag, 1998). Comment se fait l'appropriation de territoires domestiques par la femme dans les grands ensembles qui constituent la majeure partie du parc logement actuel en Algérie et quels sont les déterminants sociaux, domestiques et spatiaux des usages et des pratiques féminines dans ces nouveaux espaces domestiques ? Les expériences résidentielles passées persistent elles dans des logements nouveaux et différents, basés sur la spécialisation des espaces, ou cèdent elles la place à des usages nouveaux ? Les mutations sociales influent elles sur la relation au logement ?

En France, les femmes maghrébines immigrées intérioriseraient le statut que leur propose leur société d'origine et reproduiraient la division sexuelle de l'espace. Cependant, certains aménagements empruntés au mode de vie français viendraient accompagner les usages traditionnels sans pour autant les faire totalement disparaître. Toutefois cette forte territorialisation de l'espace des femmes au Maghreb ne se reproduirait pas de la même manière en France (De Villanova 1994), notamment chez les générations plus jeunes. En effet, pour les enfants de parents immigrés, arrivés très jeunes ou nés en

1. NDA : la maison médinale est la maison de la médina, soit du vieux centre urbain au Maghreb.

France on peut supposer qu'ils n'auront pas le même rapport au logement, à l'espace domestique et à l'espace résidentiel en général. Ce rapport sera d'ailleurs médiatisé par leur vécu au sein de la société d'accueil, société dans laquelle ils sont très impliqués dès le départ, à travers l'école et la langue notamment (Camilleri et Vinsonneau, 1996). Cette implication peut aussi instaurer une distanciation, une attitude critique vis à vis de ce que sa famille veut leur transmettre. Dans les lieux à forte densité de sujets de la même origine, le contrôle de leurs groupes se maintient. Ainsi les modifications identitaires qui peuvent survenir dans ces groupes sociaux se font à la fois avec la société d'accueil et le groupe d'appartenance (Tribalat, 1995). La différenciation et la stratification socio-économique induisent des différenciations dans la manipulation des codes sociaux de la société d'accueil.

L'objectif de notre recherche est à la fois descriptif et explicatif. Nous avons cherché en effet à mettre en évidence d'une part la façon dont les femmes maghrébines en France et les femmes Algériennes en Algérie évaluent leur cadre résidentiel dans ses dimensions physiques et sociales, les relations affectives qu'elles entretiennent avec leur habitat, les pratiques développées dans le logement et l'espace public et surtout la projection des transformations identitaires dans leur rapport au logement. D'autre part, nous nous proposons d'expliquer les différences observées en utilisant un ensemble de variables sociodémographiques qui nous permettent de comparer ces deux groupes de femmes entre elles.

4- Méthodologie

Pour répondre à ces interrogations, un questionnaire standardisé a été proposé à 100 femmes vivant dans des grands ensembles de la banlieue parisienne, à Colombes et Nanterre et à 126 femmes vivant dans des grands ensembles à Constantine et Annaba en Algérie.

Cinq principaux thèmes ont été abordés dans ces questionnaires :

- La satisfaction pour le quartier et le logement
- Les symboles et valeurs associés à chacun des espaces du logement
- Les usages et les pratiques domestiques dans le logement
- Les relations de voisinages
- Les espaces fréquentés à l'extérieur du logement

Un ensemble de données signalétiques vient compléter ces thèmes (âge, durée d'occupation du logement, origine résidentielle, activité salariée, niveau d'instruction, taille de la famille, taille du logement, nombre de ménages vivant dans le logement)

Les réponses au questionnaire ont été soumises à un traitement statistique en vue de déterminer les grandes tendances d'abord, puis d'examiner l'influence de certaines variables sur la satisfaction et les pratiques du logement et du quartier.

5- Principaux résultats

Les réponses aux questionnaires des deux échantillons ont subi des traitements statistiques similaires qui ont fait apparaître des résultats nuancés par les variables socio-démographiques des sujets interrogés.

5.1. Satisfaction résidentielle et attachement au lieu

La satisfaction résidentielle et la sociabilité de voisinage sont les dimensions essentielles habituellement évoquées pour décrire la notion d'attachement au lieu. La satisfaction résidentielle peut être envisagée quant à elle à travers l'évaluation que font les femmes de leur quartier ainsi que par la qualité des relations qu'elles entretiennent avec leur voisinage.

5.1.1- Évaluation du quartier

Les réponses données au questionnaire nous permettent de constater un écart assez important entre nos deux populations à propos de l'évaluation du cadre résidentiel.

Globalement nous pouvons dire que les femmes résidant dans les grands ensembles algériens sont plus sévères que les femmes maghrébines vivant en banlieue parisienne.

Ainsi concernant l'appréciation globale du quartier 36 % des femmes d'Algérie se disent satisfaites contre 48 % en France.

La même tendance est observée concernant la propreté du quartier : 45 % de femmes en Algérie pour 52 % des femmes des banlieues parisiennes en ont une appréciation positive.

Les qualités esthétiques du grand ensemble sont également jugées de façon plus sévère par les femmes d'Algérie que par

les femmes de France. (41 % en Algérie contre 51 % en France l'estiment agréable à regarder).

Les banlieues d'Algérie sont jugées plus surpeuplées que les banlieues de France : 70 % en Algérie et 22 % seulement en France trouvent qu'il y a beaucoup de monde dans les cités.

Pour la sécurité, femmes de France et femmes d'Algérie semblent s'accorder pour estimer leurs quartiers plutôt surs. C'est également le cas pour les commerces, et pour le fait de favoriser les contacts : la grande majorité des femmes interrogées en fait une appréciation positive : plus de 60 % en France comme en Algérie.

De manière générale, ce sont donc les banlieues parisiennes qui sont évaluées plus positivement que les banlieues des villes d'Algérie, même si toutes semblent présenter des points positifs selon les femmes interrogées.

Ces résultats sont toutefois à nuancer selon certaines variables : l'âge, le niveau socio-économique, le nombre d'enfants et l'origine citadine ou rurale des femmes.

Ainsi concernant la satisfaction pour le quartier nous aurions deux groupes antagonistes en France et en Algérie : en France, les femmes les plus satisfaites par le grand ensemble sont plutôt les femmes âgées, ayant beaucoup d'enfants et provenant de milieu rural ; en Algérie les plus satisfaites sont les plus jeunes, d'origine urbaine et ayant moins de quatre enfants. Dans les banlieues parisiennes, ce sont les femmes nées en France qui sont les plus critiques vis à vis du quartier que celles arrivées dans le pays d'accueil à l'âge adulte.

5.1.2 La sociabilité de voisinage :

En France comme en Algérie, la presque totalité des femmes interrogées admet avoir des rapports, de quelque ordre soient ils, avec leurs voisins.

Que ce soit en France ou en Algérie, les femmes des grands ensembles reconnaissent avoir des relations cordiales mais superficielles avec leurs voisins : échanges de formules de politesse pour une grande majorité des sujets, mais aussi discussions et échanges de services, réceptions occasionnelles les uns chez les autres.

Dans les grands ensembles de la région parisienne, ces relations s'établissent surtout avec des voisins d'Afrique du Nord mais également dans 40 % des cas, aussi avec des voisins européens. Toutes les femmes fréquentent leurs voisins de la même origine, et en particulier celles de plus de 50 ans qui ne sont pas insérées dans d'autres réseaux de sociabilité.

Pour les femmes d'Algérie comme pour celles de France, les lieux de rencontre avec les voisins sont les appartements respectifs des uns et des autres, rarement les espaces extérieurs, ce qui indique une volonté délibérée de se voir et non pas des rencontres fortuites, ainsi qu'une propension à établir des relations dans des espaces privés et pas dans des espaces extérieurs, publics et anonymes. En Algérie, les femmes les plus âgées, d'origine rurale, de niveau d'instruction assez bas sont plus nombreuses à aller chez leurs voisins, mais les rencontrent aussi souvent dans la cage d'escalier.

Femmes algériennes en Algérie et femmes maghrébines en France sortent peu, et ce notamment pour les femmes âgées, n'ayant pas d'activité professionnelle et de niveau d'instruction bas.

Leurs sorties au sein de la cité se limitent aux structures commerciales, occasionnellement pour les femmes vivant en France aux structures médicales et aux espaces verts, très rarement aux lieux socio-culturels.

5.2- Le rapport au logement

Les deux dimensions étudiées par rapport à cet axe sont la satisfaction vis à vis du logement et les usages et les pratiques de la femme dans le logement.

5.2.1- Évaluation du logement

Pour ce qui est de la satisfaction globale vis-à-vis du logement, les deux populations interviewées sont homogènes : la majorité des femmes interviewées en France et en Algérie sont plutôt satisfaites de leur logement (60 %), contre en moyenne 23 % qui ne le sont pas.

Cependant, concernant l'évaluation des qualités spécifiques du logement, les femmes interrogées en Algérie sont de façon générale plus critiques que les femmes interrogées en France. Ainsi, le confort et la superficie du logement sont évalués plus positivement en France (62 %) qu'en Algérie (38 %). Les pièces sont jugées assez grandes dans la majorité des cas dans les deux populations. La pièce préférée est la salle de séjour dans les deux échantillons, puis la chambre à coucher ; vient ensuite la cuisine chez les femmes vivant en France et la chambre d'enfants chez les femmes vivant en Algérie.

L'évaluation du logement est, elle aussi, nuancée par les caractéristiques personnelles des femmes de l'échantillon : l'âge des sujets, leur origine et leur niveau socioculturel. En France

l'évaluation positive du logement est faite par les femmes les plus âgées, les moins instruites, d'origine rurale tandis qu'en Algérie elle est faite par les femmes plus jeunes, de niveau d'instruction plus élevé, n'ayant pas beaucoup d'enfants et d'origine urbaine. Ces femmes de niveau socio-économique élevé, vivant en famille restreinte, doivent se sentir moins à l'étroit dans leur logement et ont de quoi le rendre objectivement plus agréable à vivre et confortable.

5.2.2- Usages et pratiques spatiales

En France comme en Algérie, les femmes interrogées passent dans une grande majorité de cas beaucoup de temps à l'intérieur du logement. Leurs activités principales sont les tâches ménagères, pour lesquelles les hommes de la famille les aident rarement. En Algérie les femmes les plus âgées, d'origine rurale et ayant plus de quatre enfants sont souvent aidées par leurs enfants.

Les sujets des deux populations interrogées partagent leur temps entre deux pièces principales : la cuisine le matin et le séjour l'après midi, mais aussi en Algérie la chambre d'enfant servant souvent de pièce de vie principale, de petit séjour pour la famille, d'espace polyvalent.

En France, les femmes semblent adapter leurs pratiques aux espaces du logement : les activités domestiques se font dans les lieux prévus et la spécialisation fonctionnelle des espaces est relativement respectée. Seul, le séjour est l'objet d'un usage polyvalent : il sert donc à la fois d'espace d'intimité de la famille, de pièce de réception, ainsi qu'à de multiples activités individuelles telles que lecture, devoirs scolaires...

En Algérie, la chambre à coucher ainsi que la cuisine sont les pièces les plus spécialisées quant aux activités que les femmes y effectuent. La chambre des parents sert à dormir, y faire la sieste ou les devoirs scolaires des enfants, ce qui laisse suggérer que c'est une pièce calme où l'on peut se reposer ou travailler.

Les activités les plus citées pour la cuisine semblent assez diversifiées mais on se rend finalement compte qu'elles renvoient toutes aux repas.

Tous les autres espaces de l'appartement en Algérie peuvent être utilisés de manière polyvalente. Le séjour apparaît plus qu'en France comme un espace d'apparat, un espace de réception, mais aussi un espace où l'on regarde la télévision, où les enfants font leurs devoirs. La chambre d'enfants sert à la prise des repas de la famille, à la sieste, aux devoirs scolaires, à la préparation de la galette et différents membres de la famille peuvent même y dormir la nuit.

Les activités domestiques tendent à se transformer aussi bien en France chez les femmes maghrébines, qu'en Algérie où de plus en plus les femmes optent pour la simplification des travaux ménagers. Ceci est plus visible en France où les activités domestiques ont été relativement modelées par la culture du pays. Un certain nombre de tâches traditionnelles ont disparu dans certaines familles : c'est notamment la préparation de plats traditionnels tels que la galette et surtout le couscous qui ne se font presque plus. La lessive à la main et surtout les grosses lessives de couvertures, de tapis... tend à disparaître pour laisser la place à la lessive en machine. C'est justement sur ce point que nous notons une insatisfaction des femmes de France vis-à-vis de l'espace de leur logement : elles regrettent de ne

pouvoir y faire ces grosses lessives, y préparer certains plats traditionnels demandant un aménagement particulier, et de ne pouvoir y faire des fêtes traditionnelles.

Pour les femmes algériennes d'Algérie, beaucoup considèrent que certaines activités ne peuvent plus être exercées dans le logement actuel comme les gros travaux et les grosses lessives.

5.3- Habitat et identités féminines

Les pratiques et usages quotidiens de l'espace domestique sont étroitement liés aux systèmes de valeurs des femmes interrogées, et par la même à leur identité « singulière » ou « partagée » (Bekkar, 1999)

5.3.1- Valeurs et symboles associés aux espaces

De façon générale, aussi bien pour les femmes interrogées en France que pour celles interviewées en Algérie, le logement représente avant tout le lieu de la vie familiale, secondairement celui des activités domestiques.

Le séjour apparaît comme étant l'élément principal du symbolisme associé au logement, la chambre à coucher occupant également une place importante dans ce symbolisme et dans une proportion moindre, la cuisine.

Pour les femmes des deux populations, le séjour est associé à un ensemble de symboles liés aux valeurs familiales : il évoque le regroupement, la famille, les repas, la tradition, au même titre que la cuisine. Il représente l'intimité, le repos, le calme et la décoration comme la chambre à coucher, les loisirs comme la chambre d'enfants, et également le confort et l'ordre.

En France, le séjour est chez un tiers des femmes interrogées aménagé de manière traditionnelle, chez un autre tiers, sur le modèle occidental, et chez le dernier tiers, il combine ameublement occidental et maghrébin. Malgré ces disparités d'aménagement, le séjour garde chez toutes les catégories de femmes une représentation particulière : il est la pièce d'apparat propre et bien rangée, mais aussi la pièce de la vie familiale, polyvalente et réunissant un ensemble d'activités familiales.

En France comme en Algérie, la chambre à coucher représente pour la femme la liberté, le calme, le repos, le refuge, l'intimité, l'isolement, mais la sérénité, le confort, l'ordre et la propreté sont aussi assez souvent évoqués par les femmes interrogées. Représentation de la vie privée, de l'intimité et de la liberté mais aussi représentation de soi, propre et bien rangée, la chambre à coucher symbolise toute la dimension personnelle dans le logement, tandis que le séjour symbolise la dimension sociale et familiale. La chambre à coucher est l'espace où les femmes aiment à se retrouver seules et n'acceptent pas les intrusions étrangères.

Dans ce symbolisme lié au logement, la cuisine n'est pas un élément important : elle représente surtout la propreté et les activités domestiques ainsi que les repas. En Algérie plus qu'en France c'est aussi un lieu de regroupement de la famille.

Malgré les nombreuses ressemblances dans ces valeurs associées aux espaces domestiques, il nous faut insister sur certaines disparités entre nos deux échantillons : pour les femmes maghrébines vivant en France, c'est dans une proportion beaucoup plus forte que le séjour est associé à la famille, aux loisirs et au regroupements, et que la chambre est associée à l'intimité

et au repos, tandis qu'en Algérie, le séjour est aussi dans beaucoup de cas le lieu de l'intimité au détriment de la chambre à coucher. Chez les femmes algériennes vivant en Algérie, la chambre à coucher est beaucoup plus le lieu de l'isolement et la cuisine est beaucoup plus associée aux regroupements qu'en France.

5.3.2- Les identifications féminines

Après les symboles et les valeurs attribués aux différents espaces du logement, nous avons tenté d'appréhender les identités féminines à travers les lieux auxquels les femmes s'identifient.

Nous remarquons tout d'abord, qu'en ce qui concerne la pièce à laquelle les femmes s'identifient le plus, les réponses ne varient pas considérablement d'un pays à l'autre. Le premier espace d'identification est la cuisine, et ce, un peu plus en Algérie qu'en France.

Le second espace d'identification est la chambre, et ce, plus en France qu'en Algérie.

Le troisième espace d'identification est le séjour qui se place en troisième position avec une fréquence plus grande en France.

Trois pièces principales sont les espaces d'identification des femmes des deux échantillons, mais les femmes d'Algérie se reconnaissent plus dans la cuisine, alors que les femmes de France s'identifient plus à leur chambre et au séjour.

En ce qui concerne les justifications utilisées ici, les schémas sont à peu près les mêmes. En effet, on observe que la principale justification utilisée est la référence au ressenti personnel et aux émotions telles que liberté, calme et tranquillité... pour

les femmes d'un pays comme de l'autre mais un peu plus fréquemment en France qu'en Algérie.

La catégorie de justifications utilisée ensuite est celle des critères fonctionnels tels que « c'est là où on prépare les repas, c'est là où on effectue les travaux domestiques... » et ce, dans une proportion de 26 % pour les femmes vivant en France et 37 % pour celles vivant en Algérie.

La référence à la condition féminine se fait dans moins de 20 % des cas : « c'est la place de la femme, c'est le lieu le plus utilisé par les femmes... ».

La référence à la condition féminine est utilisée essentiellement pour justifier le choix de la cuisine (79 % pour la France et 53 % pour l'Algérie) les femmes vivant en Algérie l'utilisant aussi beaucoup pour la chambre à coucher (27 %) alors que les femmes vivant en France l'utilisent pour le séjour (14 %).

Le recours au ressenti personnel est, lui, utilisé par les femmes vivant en France essentiellement pour parler de leur chambre à coucher (61 % des cas), et un peu pour définir la cuisine (20 %) et le séjour (14 %).

Les femmes vivant en Algérie sont bien plus partagées : elles utilisent aussi leurs émotions et ressentis pour justifier le choix de la chambre dans 37 % des cas, pour la cuisine dans 28 % des cas et pour le séjour dans 13 % des cas.

On observe un peu le même résultat en ce qui concerne les critères fonctionnels. En effet, les femmes de France y font référence essentiellement pour le séjour (52 %) et la cuisine (43 %), et très peu pour la chambre (5 %). Les femmes d'Algérie les uti-

lisent, elles, essentiellement pour la cuisine (59 %) et un peu pour la chambre (14 %) et le séjour (11 %)

Ainsi la justification des choix se fait par le recours au ressenti personnel surtout pour les femmes de France (pour justifier le choix de la chambre), aux critères fonctionnels surtout pour les femmes d'Algérie (pour justifier le choix de la cuisine et du séjour) et à la condition féminine pour toutes (pour justifier le choix de la cuisine en premier lieu).

De manière globale, les espaces d'identification sont donc la cuisine, en raison de la condition féminine et de critères fonctionnels, la chambre pour des raisons de ressentis personnels et le séjour, à cause de critères fonctionnels.

5.3.3- Les espaces féminins

De même que les femmes de nos échantillons s'identifient en premier lieu à la cuisine, elles la perçoivent aussi comme l'espace le plus féminin du logement (dans les mêmes proportions). L'espace ressenti comme le plus féminin est ensuite la chambre à coucher (25 % pour la France et 27 % pour l'Algérie). Le troisième choix varie en fonction des pays. En effet, les femmes vivant en France citent ensuite le séjour (16 %) et la salle de bain (7 %). Les femmes vivant en Algérie citent plutôt la salle de bain (6 %), la chambre des enfants (5 %) et ensuite seulement le séjour (4 %).

En ce qui concerne les justifications utilisées pour ces choix, on observe ici que toutes les femmes font plus référence à leur ressenti personnel (40 % pour la France et 34 % pour l'Algérie). Cependant, on remarque aussi que les femmes vivant en France font ensuite beaucoup plus référence aux critères fonctionnels (39 %) et ont très peu recours à une image qu'elles pourraient

avoir de la condition féminine (17 %), alors que les femmes vivant en Algérie font pratiquement autant référence aux critères fonctionnels (30 %) qu'à la condition féminine (32 %).

Ces choix sont donc guidés avant tout par une émotion ou un ressenti mais ils sont aussi guidés par d'autres raisons qui diffèrent selon les pays.

La référence à la condition féminine est faite essentiellement pour décrire la cuisine (93 % pour la France et 72,5 % pour l'Algérie). Les femmes vivant en Algérie l'utilisant plus, elles la citent aussi pour décrire la chambre, le séjour, la chambre d'enfants, la salle de bain, la loggia et les autres pièces.

Dans les deux cas, le ressenti personnel est utilisé surtout pour décrire la chambre à coucher (54 % pour la France et 63 % pour l'Algérie). Pour les femmes vivant en France, il est aussi utilisé pour la cuisine (17 %) et le séjour (14 %). Pour les femmes vivant en Algérie, le ressenti est aussi utilisé pour la salle de bain (14 %) et la cuisine (12 %).

Les critères fonctionnels sont surtout utilisés pour décrire la cuisine, et ce, par les femmes des deux pays (56 % pour la France et 68 % pour l'Algérie). On observe que les femmes habitant en France les utilisent aussi beaucoup pour définir le séjour (32 %) ce que les femmes d'Algérie ne font pas. Celles ci font référence à ces critères pour la chambre des enfants (16 %) et la loggia (11 %) qui effectivement sont souvent le support d'activités domestiques.

Ainsi les espaces perçus comme les plus féminins seraient la cuisine et la chambre à coucher, et ce en raison de critères fonctionnels et de ressentis personnels.

4- Discussion des résultats

L'enquête menée à Colombes et Nanterre montre que les femmes maghrébines vivant dans les grands ensembles sont plus satisfaites par leur quartier, au plan esthétique, fonctionnel, que les femmes algériennes vivant dans les banlieues de villes algériennes. De façon globale, les banlieues en France sont perçues de manière beaucoup plus positive par les femmes maghrébines qui y vivent, que les banlieues algériennes.

Toutefois, en France les femmes portant une appréciation positive sur leur quartier sont plutôt les femmes âgées, ayant beaucoup d'enfants et provenant de milieu rural, alors qu'en Algérie les plus satisfaites sont les plus jeunes, d'origine urbaine et ayant moins de quatre enfants. Ceci peut être dû à des critères objectifs, les cités françaises, quoique souvent décriées, présentent tout de même un aspect mieux fini et des structures de proximité plus riches que les grands ensembles d'Algérie.

Les sujets des deux échantillons sont satisfaits par leur logement, ses caractéristiques physiques, mais les femmes d'Algérie sont moins satisfaites par son confort et sa superficie.

Toutes les femmes y passent la majorité de leur temps. Elles se consacrent surtout à des activités domestiques, qu'elles partagent essentiellement avec d'autres femmes et les enfants du foyer et pas par leurs époux. Les pièces préférées dans le logement sont la salle de séjour et la chambre à coucher soit celles qui donnent une représentation de soi et une représentation de la famille.

De la même manière que pour le quartier, en France ce sont les femmes les plus âgées, les moins instruites et celles d'origine

rurale qui évaluent plus positivement leur logement. En Algérie ce sont les femmes plus jeunes, instruites, n'ayant pas beaucoup d'enfants et d'origine urbaine qui sont les plus satisfaites par leur logement.

L'évaluation plus positive du quartier et du logement en France et en Algérie par des catégories de femmes différentes peut s'expliquer par des exigences différenciées des unes et des autres : la satisfaction résidentielle serait liée à des attentes différentes où les besoins des deux groupes de femmes seraient réalisés dans l'appartement du grand ensemble. Ainsi, si en Algérie les femmes jeunes et instruites trouvent dans le logement contemporain des espaces adaptés à leur mode de vie et d'habiter, pour les femmes âgées, d'origine rurale, peu instruites et mères de familles nombreuses, le logement du grand ensemble ne correspond pas aux usages et pratiques domestiques (Rouag, 1998). L'influence du mode de vie et de la culture apparaît de manière très nette ici. Pour les femmes maghrébines vivant en France, l'influence de la culture se manifesterait sous la forme de besoins différents de ceux des femmes de la même catégorie socio-démographique en Algérie, et le logement du grand ensemble correspond donc chez elles à leur mode de vie initial influencé par la culture exogène, celle du pays d'accueil.

Concernant l'ouverture sur la sphère publique, nous pouvons remarquer pour les sujets de nos deux échantillons une même qualité des relations de voisinage qui reflètent une bonne insertion dans un réseau de relations sociales cordiales mais superficielles et développent chez ces femmes un sentiment élevé de satisfaction. Ces relations sont dans beaucoup de cas des

relations fonctionnelles basées sur les échanges de services et le bonjour bonsoir, seuil minimal de l'échange selon Sauvage (1985, p. 76) qui permet de reconnaître l'autre et d'être reconnu par lui, mais en même temps, de le tenir à distance.

En France, ces relations s'établissent surtout avec des voisins d'Afrique du Nord et ce notamment pour les femmes les plus âgées, de la première génération d'émigration. Les espaces de proximités sont peu fréquentés en dehors des magasins.

Pour les femmes vivant en Algérie, nous remarquons que les espaces de proximité, donc les espaces de sociabilité ne sont pas fréquentés par les femmes, ce qui témoigne de la persistance de la division sexuée des espaces, les espaces sociaux étant réservés aux hommes. La femme continue à ne pas avoir de visibilité sociale dans l'espace public. Pour les femmes vivant en France cette division sexuée des espaces tend à disparaître progressivement chez les plus jeunes, nées en France et d'un niveau d'instruction relativement élevé.

L'attachement au lieu apparaît comme une valeur très forte. Ses dimensions principales sont des attitudes positives vis-à-vis de l'espace résidentiel ainsi qu'une sociabilité de voisinage importante. Cet attachement au lieu participe de la structuration d'une identité de lieu laquelle est elle-même un constituant de la construction de l'identité. C'est chez les femmes fortement influencées par une culture autre que la culture d'origine que cette identité de lieu se doit d'être forte et structurante. Les femmes de la première génération d'immigrés qui avaient comme référence identitaire leur culture d'origine et qui ont été plongées dans un bain de culture différente, reconstruisent une identité nouvelle avec comme seul support possible l'espace do-

mestique. De la même manière, la femme algérienne instruite et engagée dans une profession, émancipée et sortie des habitats traditionnels (Addi, 1999) s'adapte à l'espace domestique contemporain qui constitue un déterminant culturel important de son identité nouvelle.

Les enquêtes entreprises montrent que les activités domestiques réalisées dans le logement semblent relativement adaptées à la spécialisation fonctionnelle des espaces et ce surtout en France : certaines tâches traditionnelles liées à la culture d'origine ont disparu, faute d'espaces adéquats, d'autres persistent encore car pouvant s'accommoder du logement du grand ensemble. Le séjour reste en Algérie comme en France l'espace le plus polyvalent, tandis que la cuisine et la chambre à coucher gardent une spécialisation fonctionnelle.

La salle de séjour est la pièce centrale de l'appartement, c'est la pièce préférée, celle qui occupe la place la plus importante : elle représente la vie familiale et le regroupement et symbolise la famille. Les raisons invoquées pour justifier ce choix sont avant tout des raisons fonctionnelles : c'est donc par rapport à ses fonctions que le séjour acquiert cette importance, et ce d'une façon plus marquée en France qu'en Algérie.

La chambre à coucher symbolise la vie privée, l'intimité et la liberté, le calme, le repos, le refuge, l'isolement, mais aussi la sérénité, le confort, l'ordre et la propreté, c'est le symbole de la femme. Elle est associée aux émotions et au ressenti personnel.

Si elles passent beaucoup de temps dans la cuisine, s'identifient à elle et la déclarent la pièce la plus féminine du logement, les femmes interrogées ne lui attribuent pas un symbolisme

particulier : la cuisine est le lieu des activités domestiques, où la femme passe beaucoup de temps pour des raisons fonctionnelles, et pas par choix. Elle est aussi en Algérie un espace de regroupement.

Le séjour symbolise donc la dimension sociale et familiale, la chambre à coucher la dimension personnelle et privée et la cuisine la condition féminine.

Tous ces résultats démontreraient d'un glissement des territoires de la femme, traditionnellement la cuisine, lieu des tâches domestiques, vers la chambre à coucher et le séjour, lieux des valeurs sociales et familiales, des loisirs et du repos. Ce changement exprime plus une évolution dans les valeurs et les symboles que dans les activités elles mêmes. La femme maghrébine en France ou algérienne en Algérie reste la gardienne du foyer et des activités domestiques : elle représente la sphère privée. Cependant sous l'influence de la culture exogène en France et des mutations sociales en Algérie, la femme semble avoir intégré d'autres influences, où les activités domestiques, si elles persistent matériellement, n'ont plus la même importance et le même pouvoir d'attraction : la femme ne se sent plus seulement la responsable du foyer mais découvre d'autres valeurs plus liées à sa personne et à sa famille. Ainsi une majorité de femmes découvre l'importance de ressentis et d'émotions liées à l'espace domestique et qui prennent le pas sur les aspects utilitaires et fonctionnels du logement. La vie privée dans ses différentes dimensions ainsi que la vie familiale, ne sont plus rattachées à des valeurs uniquement domestiques. La femme maghrébine découvre progressivement les plaisirs de la vie domestique qui remplacent les obligations et contraintes auxquelles la confinait sa condition féminine. Ce changement s'opère avec de légères

différences dans nos deux populations : nous devons insister sur le fait que les femmes de France, pour justifier leurs différents choix des espaces domestiques et de leurs attributions, utilisent beaucoup plus que les femmes d'Algérie, la référence aux ressentis personnels et aux émotions tandis que les femmes d'Algérie utilisent encore de manière importante la référence à la condition féminine et aux critères fonctionnels. Plus que chez les femmes de France, l'espace du logement serait donc pour elles lié à des valeurs utilitaires et à des normes culturelles imposées, concernant le statut de la femme.

Au plan identitaire, l'étude des espaces domestiques nous montre qu'il existe un processus de recomposition de l'identité féminine aussi bien chez les femmes maghrébines en France que chez les femmes algériennes en Algérie. Nous pouvons distinguer trois groupes de femmes : les immigrées de seconde génération, nées en France qui adhèrent plutôt à la culture du pays d'adoption et pour lesquelles le métissage avec la culture d'origine devient ténu, qui n'ont pas vis-à-vis de leur espace résidentiel une identité de lieu réelle. Un second groupe serait constitué par les émigrées de première génération et les femmes algériennes qui commencent à se positionner dans la sphère publique ; ces femmes vivent des influences plus lentes et plus subtiles d'autres cultures et montrent un mode d'habiter différent du mode d'habiter traditionnel, plus adapté aux contraintes de l'appartement du grand ensemble et qui génère chez elles un attachement au lieu important. Le troisième groupe constitué par les femmes d'Algérie perpétuant le mode de vie et le mode d'habiter traditionnel montre des sujets qui ne se sentent pas à l'aise dans l'appartement du grand ensemble lequel ne correspond pas à leurs pratiques spatiales et sociales du logement.

Ainsi pour les femmes maghrébines vivant en France, la culture exogène, celle du pays d'accueil modèle l'identité de lieu et l'identité personnelle. De la même façon, en Algérie, l'identité des femmes est influencée par des facteurs socio-culturels particuliers, représentant des mutations sociales qui modifient progressivement le mode de vie et le mode d'habiter.

Ainsi, l'évaluation subjective du cadre de vie dont l'une des expressions est la satisfaction ou l'insatisfaction exprimée par les individus à l'égard de celui-ci (Morin, 1984) est un processus dynamique, qui se déroule dans un contexte temporel et spatial donné et qui comporte des aspects perceptifs, cognitifs, affectifs comportementaux et normatifs (Ratiu 2003). Ceci explique qu'à des cycles de vie différents dans des contextes sociaux différents, la satisfaction vis-à-vis de l'espace résidentiel soit plus ou moins importante. Cette satisfaction reflète une identité de lieu, elle-même expression de transformations de la personnalité et de l'identité chez les femmes des grands ensembles, aussi bien en France qu'en Algérie.

Bibliographie

1. ADDI L. (1999), *les mutations de la société algérienne*, Paris, éd. la découverte & Syros.
2. BEKKAR R. (1999), *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*, Paris, Puf.
3. BEKKAR, R. (1991). *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen*. Thèse de doctorat de sociologie. Université Paris X Nanterre.
4. BERNARD, Y. (1992). *La France au logis*. Paris, Mardaga.

5. CAMILLERI, C. VINSONNEAU, G. (1996). *Psychologie et Culture : concepts et méthodes*. Paris : Armand Colin.
6. DE VILLANOVA, R. BEKKAR, R. (1994). *Immigration et espace habités*. Paris : L'Harmattan.
7. LAWRENCE, R. NOSCHIS, K. (1984). Inscrire sa vie dans son logement. *Bulletin de psychologie*. Tome XXXVII. N° 366. p. 887-896.
8. ELEB-VIDAL, M. (1982). Le logement et la construction de l'identité. *Bulletin de psychologie*. Tome XXXVI N° 361 p. 735-746.
9. FISCHER, G.N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse : Privat.
10. LACOSTE DUJARDIN, D. (1985). *Des mères contre les femmes*. Paris : La Découverte
11. MERNISSI, F. (1983). *Sexe, idéologie, Islam*. Paris : Tierce.
12. MORIN, M. (1984). Représentations sociales et évaluation des cadres de vie urbains. *Bulletin de psychologie*. Tome XXXVII. N° 366. pp. 823-832.
13. MOSER, G. WEISS, K. (2003). *Espaces de vie. Aspects de la relation homme environnement*. Paris : Armand Colin.
14. NAVEZ BOUCHANINE, F. (1994). Que faire des modèles d'habiter ? *Architecture et comportement*, Vol 10, n°3, 1994, p. 295-316.
15. NOSCHIS, K. (1987). L'usager et sa conception de l'espace domestique dans le dialogue avec l'architecte. *Psychologie Française*. N° 32.
16. PROSHANKY, H. FABIAN A.K. KAMINOFF R. (1983). Place identity : physical world socialisation of the self. *Journal of environmental psychology*. Vol 3. pp. 57-83.
17. RATIU, E. (2003). L'évaluation de l'environnement. In MOSER, G. WEISS, K. (2003). *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*. Paris : Armand Colin. pp. 85-112
18. ROUAG, A. (1998). *Appropriation de l'espace dans les grands ensembles de Constantine*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.
19. SEBBA R. CHURCHMAN A (1983). Territories and territoriality in the home. *Environment and Behavior*. N°15. pp. 191-210
20. SERFATY-GARZON, P. (2003). *Chez Soi. Les territoires de l'intimité*. Paris : Armand Colin.

21. TOGNOLI, J. (1980) Differences in women's and men's responses to domestic space. *Sex Role*, N°6. pp. 833-892.
22. TRIBALAT M. (1995). *Faire France : une enquête sur les immigrés et leurs enfants*. Paris : La Découverte.
23. ZEHRAOUI A., (1999), *Familles d'origine algérienne en France*, Paris, l'Harmattan.